



**HAL**  
open science

## **Habitat et société à Herculanum**

Alexandra Dardenay, Agnès Allroggen-Bedel, Hélène Eristov, Marie-Laure Maraval, Nicolas Monteix

► **To cite this version:**

Alexandra Dardenay, Agnès Allroggen-Bedel, Hélène Eristov, Marie-Laure Maraval, Nicolas Monteix. Habitat et société à Herculanum. Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome, 2015, <10.4000/cefr.1339>. <halshs-02284291>

**HAL Id: halshs-02284291**

**<https://shs.hal.science/halshs-02284291v1>**

Submitted on 20 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

## Habitat et société à *Herculanium*

Restitution en contexte des décors de la casa dell'Atrio Corinzio et perspectives de recherches

Alexandra Dardenay, Hélène Eristov et Marie-Laure Maraval

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cefr/1222>

DOI : 10.4000/cefr.1222

ISSN : 2282-5703

### Éditeur

École française de Rome

### Référence électronique

Alexandra Dardenay, Hélène Eristov et Marie-Laure Maraval, « Habitat et société à *Herculanium* », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [En ligne], Les cités vésuviennes, mis en ligne le 12 juin 2014, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cefr/1222> ; DOI : 10.4000/cefr.1222

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© École française de Rome

---

# Habitat et société à Herculanum

Restitution en contexte des décors de la casa dell'Atrio Corinzio et perspectives de recherches

Alexandra Dardenay, Hélène Eristov et Marie-Laure Maraval

---

## NOTE DE L'AUTEUR

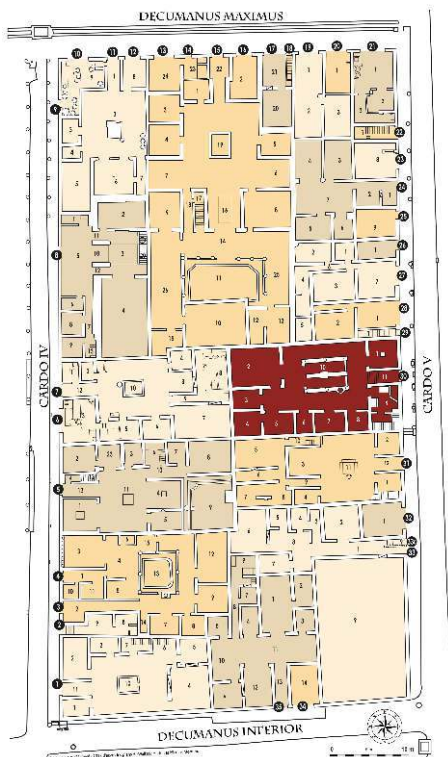
Nous tenons encore une fois à remercier chaleureusement les partenaires de notre projet de leur soutien et de leur confiance : la Soprintendenza speciale per i beni archeologici di Napoli e Pompei (aujourd'hui di Pompei, Ercolano e Stabia) et la direction des Scavi di Ercolano (dir. M. P. Guidobaldi), le Centre Jean Bérard de Naples, l'École française de Rome et les membres du programme DHER de l'Université de Bologne.

- 1 Dans le cadre du projet VESUVIA (*Vivre Ensemble. Société et Urbanisme d'une Ville de l'Italie romaine*) financé par l'ANR (programme JCJC, 2014-2018), nous menons une enquête exhaustive sur l'évolution du bâti et des programmes ornementaux des édifices d'*Herculanium*. Le site – fossilisé par l'éruption du Vésuve de 79 ap. J.-C. – présente un potentiel extraordinaire pour appréhender la construction et l'évolution d'une société antique, dans toute sa diversité. L'ambition du projet VESUVIA est de mener une étude archéologique novatrice mobilisant toutes les sources disponibles, grâce à une équipe européenne et interdisciplinaire (archéologie, histoire, histoire de l'art, sociologie). Lors de sa découverte au XVIII<sup>e</sup> siècle (1738), le site a fait l'objet de fouilles par un système de tunnels creusés dans le matériau éruptif dont l'objectif était de récupérer des œuvres d'art et des éléments de décor antique pour alimenter les collections des rois de Naples. Durant ces opérations, des milliers de tableaux peints, portions de parois, de mosaïques, ainsi que des œuvres statuariques et tous les artefacts découverts ont été arrachés à leur contexte. L'étude archéologique du site d'*Herculanium* nécessite donc un premier travail de remise en contexte de tous les éléments de culture matérielle. Cet important travail n'avait jamais été entrepris dans sa globalité, jusqu'aux premières campagnes du projet VESUVIA organisées dès 2011. Ce programme de recherche bénéficie d'une collaboration,

entérinée par la signature d'une convention, avec le projet DHER (*Domus Herculensis Rationes*)<sup>1</sup> porté par A. Coralini de l'Université de Bologne. Cette coopération nous permet d'utiliser les relevés photogrammétriques et les orthophotographies réalisés par les membres du programme DHER, avec l'autorisation de la Soprintendenza, qui nous délivre également le permis de travail sur le site.

- 2 À ce jour, l'avancée de l'étude concerne essentiellement les *insulae* V et IV d'*Herculaneum*. Si les travaux sont en cours, il est d'ores et déjà possible d'exposer nos pistes d'investigation, et les premiers résultats et hypothèses produites, que nous éclairerons en développant un exemple au sein de l'*insula* V (fig. 1)

Fig. 1 – *Herculaneum*, plan de l'*insula* V vectorisé.

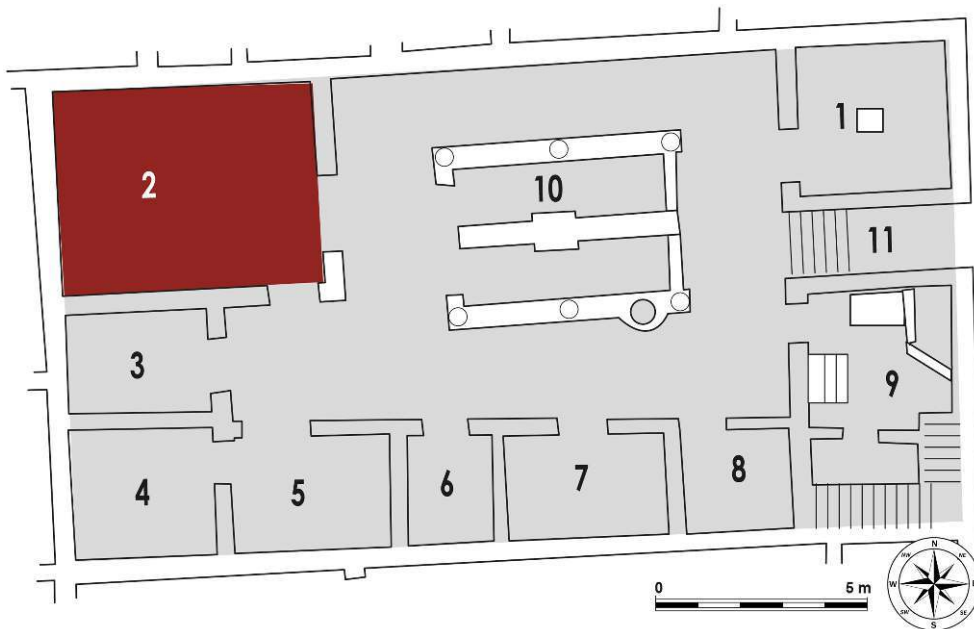


M.-L. Maraval / Sygne, d'après le plan de Wallace-Hadrill 2011.

## Une première analyse synchronique, nous offrant un état des lieux au moment de l'éruption

- 3 La casa dell'Atrio Corinzio (V, 30) servira ici de cadre au développement de notre approche méthodologique (fig. 2).

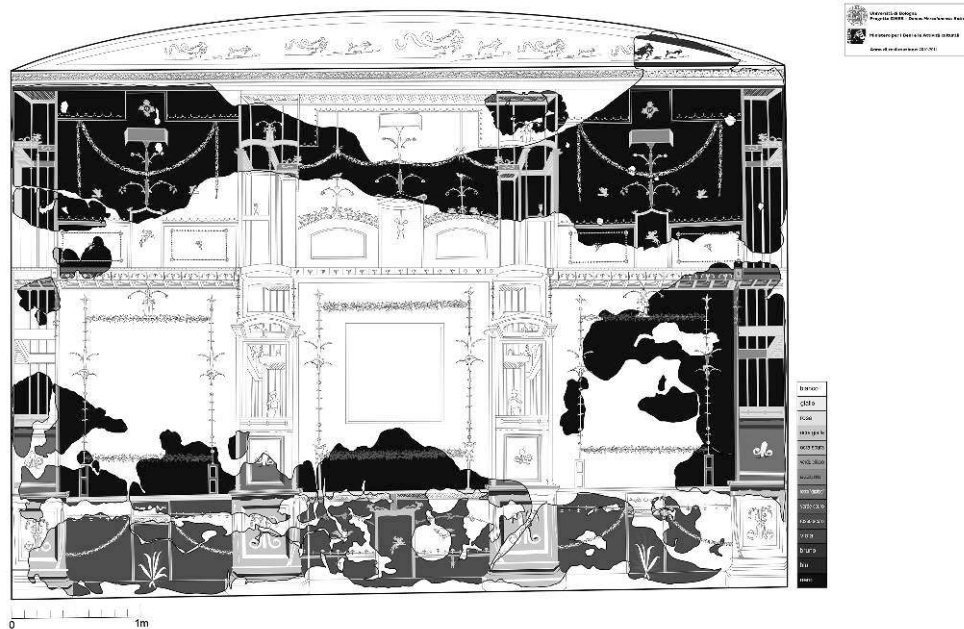
Fig. 2 – Herculanium, plan de la casa dell'Atrio Corinzio (V, 30) vectorisé.



M.-L. Maraval / Sygne, d'après le plan de Wallace-Hadrill 2011.

- 4 Cette maison doit son nom à un aménagement original, dérivé de l'« atrium corinthien », installé au cœur de la demeure, qui avait été transformé en jardin dans la phase finale de la maison<sup>2</sup>. De fait, l'espace évoque plus une sorte de petit « péristyle-jardin » qu'un atrium traditionnel.
- 5 Du point de vue de son organisation spatiale, les pièces sont groupées autour d'un espace central (un « atrium-jardin », donc, ici) sur trois côtés. Une telle planimétrie n'est pas rare à Herculanium, on la retrouve par exemple au sein de cette même *insula* en V, 5 ; V, 6-7 ; V, 9-12 et ailleurs en III, 11<sup>3</sup>.
- 6 Cette maison a fait l'objet il y a quelques années d'une étude architecturale, conjointement à la Casa del Sacello di Legno voisine, par M. C. van Binnebeke et R. de Kind<sup>4</sup>. Nos travaux prolongent les leurs, en particulier dans la restitution du décor ornemental, en remplaçant, grâce aux journaux de fouille et aux recherches dans les archives et les réserves du Musée de Naples, les peintures et mosaïques prélevées.
- 7 La maison fut redécorée en IV<sup>e</sup> style pompéien quelques années avant l'éruption, tout comme la Casa di Nettuno e Anfitrite avec laquelle elle est mitoyenne du côté ouest (fig. 1). Elle comportait par ailleurs un étage, aujourd'hui détruit, mais dont l'existence est attestée notamment par les vestiges d'un escalier dans la pièce [9]. Cet étage pouvait se déployer au-dessus de toutes les pièces, à l'exception de la pièce [2] dont le plafond originel n'est pas conservé mais dont on devine l'emplacement (à environ 4,90 m de hauteur) et la forme voûtée grâce aux lunettes présentes en haut de la paroi N, comme on le voit sur le relevé photogrammétrique produit par l'équipe du DHER (Université de Bologne) (fig. 3).

Fig. 3 – Relevé photogrammétrique.



Dessin au trait et relevé graphique intégratif en nuances de gris (2010).

Programme Vesuviana / Projet *Domus Herculensis Rationes*, Université de Bologne, DiSCI (Dipartimento di Storia, Culture, Civiltà).

- 8 La pièce [2] nous retiendra plus particulièrement ici (fig. 2). Il s'agit d'une large pièce rectangulaire (29,4 m<sup>2</sup>) pourvue de deux ouvertures : l'une large vers l'« atrium corinthien » dans la paroi est et l'autre plus étroite dans le mur sud vers l'*ala* (fig. 4).

Fig. 4 – Vue de l'extérieur de la pièce [2] casa dell'Atrio Corinzio (V, 30) depuis l'« atrio corinzio ».



Cl. Marie-Laure Maraval (sur concession du Ministero per i beni e le attività culturali - Soprintendenza speciale per i beni archeologici di Pompei, Ercolano e Stabia. Toute reproduction, par quelque moyen que ce soit, reste interdite).

- 9 S. Mols signale la découverte de fragments de trois banquettes dans cet espace<sup>5</sup>. Les lits en question avaient été fort abimés par les dégâts causés au XVIII<sup>e</sup> siècle lors du creusement d'un *cunicolo* à travers cette pièce. L'interprétation de la fonction de cet espace est discutée<sup>6</sup>. A. Maiuri l'identifiait comme « *oecus Aegypticus* » utilisé comme salle à manger en raison de ses caractéristiques architecturales. Quant à A. Wallace-Hadrill, il estimait que sa position en faisait l'exact équivalent d'un *tablinum*<sup>7</sup>, dont il souligne toutefois les dimensions grandioses. V. Jolivet note que des lits et tables ont été découverts dans des *tablina* de Pompéi et *Herculaneum*, et que ces espaces pouvaient à l'occasion servir de pièce de réception<sup>8</sup>.
- 10 En nous appuyant sur les relevés photogrammétriques réalisés par l'Université de Bologne (Projet DHER, fig. 3) il est possible de proposer une restitution du décor de cette pièce malgré son état de conservation extrêmement lacunaire et érodé (fig. 5).

Fig. 5 – Vue de l'intérieur de la pièce [2] casa dell'Atrio Corinzio (V, 30), avec la paroi ouest au centre et les parois S et N de part et d'autre.



Cl. Marie-Laure Maraval (sur concession du *Ministero per i beni e le attività culturali - Soprintendenza speciale per i beni archeologici di Pompei, Ercolano e Stabia*. Toute reproduction, par quelque moyen que ce soit, reste interdite).

- 11 En effet, fouillée fin janvier et début février 1746 selon la technique des *cunicoli*, elle a fait l'objet de nombreux prélèvements aujourd'hui au MANN<sup>9</sup> ; Agnes Allroggen-Bedel en a dénombré 19 fragments auxquels s'ajoutent deux tableaux : l'enfance de Dionysos, et Dionysos et Ariane<sup>10</sup>. Ces prélèvements destinés à enrichir les collections royales étaient habituellement documentés et publiés dans les volumes des *Antichità d'Ercolano*, restés inachevés. C'est le travail de recoupement des journaux de fouilles<sup>11</sup>, des dates d'entrée dans les collections royales, des vestiges *in situ*, qui permet de rassembler ces *disjecta membra*, car les provenances indiquées dans les *Antichità d'Ercolano* manquent ou sont fautives : par exemple si les tableaux et les architectures sont bien identifiées comme provenant de « Portici », la bacchante (MANN 9152) porte l'indication « Civita », c'est-à-dire Pompéi.
- 12 Le 29 janvier 1746, les journaux de fouilles mentionnent « una donna vestita sotto un portico, dalla mano destra pende come un *ympresa* dove si vede un rosso bellissimo, mentre nella sinistra regge un grosso vaso e nel portico si vedono molte colonne con due maschere » ; cette description correspond au MANN 9607 (*PdE* IV.59). Le 8 février est découvert le tableau représentant l'enfance de Dionysos, MANN 9270 (*PdE* II.12) qui suscite une grande admiration : « una pintura de las mas bellas, que han comparecido hasta ahora, siendo un quadro 3 palmos de ancho, y mas de alto, enteramente sano ...y representa 7 figuras... »
- 13 Le 9 février, la petite peinture NR 109 (*PdE* IV.58) correspond au couronnement d'une architecture latérale avec un centaure en acrotère, elle-même surmontée d'une statue équestre. Le 12 février, plusieurs peintures sont prélevées, en particulier la bacchante flottant sur un panneau MANN 9152 (*PdE* V.42), et ses deux pendants : NR 166 : « mujer un palmo y 1/2 alta, coronada de flores y cubierta de un velo por todo el cuerpo, y tiene un

cestillo con ambas manos parece que con flores adentro » et MANN sn 22378 également couronnée, tenant un vase et des fleurs. Le journal de fouilles précise « estas tres figuras se hallan en el frente de una camara, poco distantes entre si, y en simetria ». Deux autres échappées architecturales sont prélevées : MANN 8578 (PdE IV.57) et MANN 8584 (PdE IV.56), et les figures féminines qui s'y inscrivent sont décrites comme des personnages masculins. Le même jour, le tableau MANN 9271 (PdE II.16) est bien identifié comme Dionysos et Ariane à Naxos.

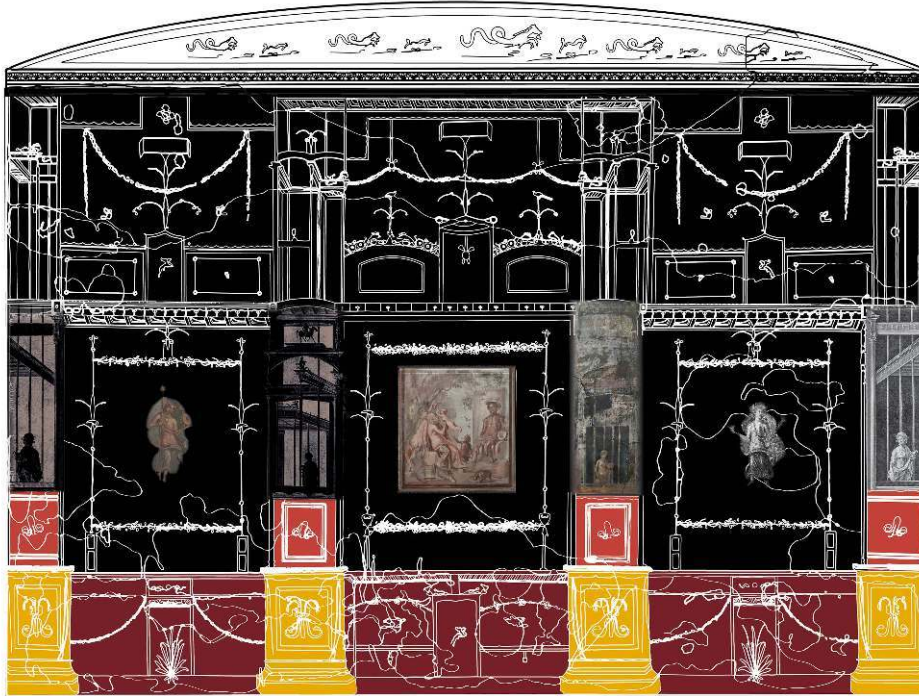
- 14 On le voit, la précision des journaux de fouilles laisse souvent à désirer, leur finalité étant essentiellement de fournir la nomenclature des pièces dignes d'intérêt, quel que soit leur lieu de trouvaille ; c'est pourquoi la mention de la répartition symétrique des trois figures du 12 février revêt un intérêt particulier, même si leur disposition exacte dans la pièce n'est pas indiquée.
- 15 L'architecture encore *in situ* sur le mur oriental est du type de PdE IV.56 avec son édicule à épis ouvrant sur une aile fuyante, et surmonté d'un piédestal où posait une statue. Sur ce mur, la figure flottant sur le panneau gauche est tournée vers le centre de la paroi. Conformément à l'usage des décorateurs romains de disposer sur les murs parallèles des compositions identiques, et sur les murs perpendiculaires des compositions légèrement différentes, c'est donc sur le mur ouest, dont toute la partie centrale a disparu, qu'il faut situer MANN 8584 (PdE IV.56) ; et puisque son pendant sur le mur est donne son sens de lecture, elle est située à gauche du champ central.
- 16 La quasi-totalité de la zone médiane du mur nord est perdue, et les deux architectures des extrémités, partiellement conservées, sont, l'une, à droite, très effacée, l'autre, à gauche, plus lisible mais très lacunaire : trois supports à l'arrière-plan, et un autre au premier plan à droite soutiennent un plafond à caissons. Ces vestiges architecturaux correspondent à la gravure des PdE IV.59, toutefois orientée à l'inverse et qui est à situer à l'extrémité droite du mur sud.
- 17 Quant aux architectures encadrant le champ central, elles sont du type de PdE IV.57 qui doit se situer à droite du panneau central du mur nord. Cet emplacement se déduit de la comparaison avec les motifs des murs est et ouest situés, quant à eux, à gauche du panneau central, manifesté par l'empiètement des côtés latéraux fuyants au-delà de la limite verticale de la colonne du premier plan, et par la présence, à gauche de la gravure, d'un étroit compartiment allongé du même type que celui visible à droite de l'architecture sur PdE IV.56. Dans la restitution proposée, MANN 8578 (PdE IV.57 ; ici fig. 6) est donc associée avec le mur Nord, mais rien n'exclut qu'elle ait appartenu au mur sud, dans la même position (fig. 7).

Fig. 6 – Fragment d'enduit peint.



MANN, n° inv. 8578. Cl. Marie Laure Maraval (Toute reproduction, par quelque moyen que ce soit, reste interdite).

Fig. 7 – Restitution idéale des murs nord/sud.



Intégration des éléments restituables sur le relevé graphique intégratif en nuances de gris (2010).  
Marie-Laure Maraval (infographie), Programme Vesuviana / Projet *Domus Herculanensis Rationes*,  
Université de Bologne, DiSci (Dipartimento di Storia, Cultura, Civiltà).

- 18 Le fragment NR 109 (PdE IV.58), exactement identique au couronnement de MANN 8578 et dans le même sens appartient donc également soit à l'architecture de droite du mur sud, soit à celle du mur nord.
- 19 Dans sa composition générale, ce décor se conforme aux canons du IV<sup>e</sup> Style d'après 62 p.C. La zone de soubassement est articulée par de gros piédestaux supportant les architectures de la zone médiane ; comme, à Pompéi, dans la pièce [27] de la maison de Méléagre, le péristyle [53] de la maison des Dioscures, la pièce [n] de la maison des *Vettii*, le *Macellum*, ou la pseudo-palestre VIII, 2, 23, [f]. Les occurrences semblent plus rares à *Herculanum*, sans doute aussi en raison de la perte des parties basses des parois.
- 20 La structure complexe des échappées à trois niveaux associant pavillon, portique « a coda », et baie cintrée, peuplée de figures et de statues, se rattache au type d'échappée dans l'échappée, caractérisé par l'emboîtement des espaces fictifs et que l'on note, par exemple, à Pompéi dans la pièce [n] de la maison des *Vettii*, VI,15,1, ou dans la pièce [F] de la maison de l'Ara Massima, VI,16,15<sup>12</sup>. Le goût des architectures à épis saillants se retrouve ailleurs à *Herculanum*, notamment dans la maison de l'Atrium à mosaïque [7], ou dans la maison de la Colonnade toscane [13]. De même, la présence de figures d'offrantes apparaissant dans les architectures trouve des parallèles dans la maison de Neptune et Amphitrite, tant dans le *tablinum* que dans la pièce [4].
- 21 Quant à la structure de la zone supérieure constituée d'un élément central composite associant deux architectures reliées par un plafond, et des architectures aux extrémités, si elle a des parallèles à Pompéi, elle est cependant plus caractéristique d'*Herculanum*,

avec des variantes, entre autres dans les maisons du Mobilier carbonisé [1], de l'Alcôve [19], d'Argo [3], des Deux *atria* [7].

- 22 Du point de vue stylistique, Agnes Allroggen-Bedel<sup>13</sup> avait déjà noté la différence de traitement, fréquente à *Herculanum*, entre le rendu rapide des tableaux et la précision des éléments décoratifs ; ici, les motifs architecturaux qui se détachent en filigrane sur le fond noir contrastent avec la lourdeur et une certaine maladresse des figures dans les deux tableaux, l'enfance de Dionysos et Dionysos et Ariane. Il est probable que le même atelier d'*imaginariii* a travaillé aussi dans la maison Samnite (tableaux avec Europe et Ariane), dans la maison du Mobilier carbonisé (Pan et nymphe) ; et pour le tableau MANN 27695 (Léda)<sup>14</sup>.
- 23 Le décor de la voûte de la pièce [2] n'est pas connu. Cependant, il est possible, dans l'état actuel des recherches, de lui attribuer deux fragments : d'une part une petite figure féminine *velificans* sur fond noir (MANN 8952), et d'autre part le médaillon à fond noir et tête de Méduse qui a été inséré, lors des fouilles, au centre du mur ouest (visible sur la fig. 5). La pratique, courante à *Herculanum*, de prélever les enduits et de les replacer sur les murs consolidés ne va pas sans risques et incite à la prudence dans l'interprétation.

## Vers une étude diachronique

- 24 L'approche conjointe de l'étude architecturale et de l'analyse du décor est extrêmement productive, même à l'échelle d'un unique bâtiment (*villa, domus...*). L'atout d'*Herculanum* est que le site permet d'étendre ce type de problématique à l'échelle d'une *insula* ou même d'un quartier d'habitation. Autrement dit, l'étude diachronique simultanée du bâti et du décor permet d'envisager les répercussions des évolutions des structures architecturales sur les programmes ornementaux non plus à l'échelle d'un édifice, mais de plusieurs édifices mitoyens. Par ailleurs, la conservation des étages à *Herculanum* augmente la connaissance de l'espace habitable des unités d'habitation, accroissant d'autant l'intérêt de l'étude. Il s'agit de réfléchir par « modules architecturaux » dans une perspective temporelle s'inscrivant dans le temps long (dans l'idéal, depuis la fondation de la maison) en découpant l'espace en « objets temporels » isolés, afin de percevoir toutes les évolutions du bâti et du décor et de rendre significative chaque modification.
- 25 Au sein de l'espace domestique, chaque pièce a des fonctions mouvantes, non figées, selon les moments de la journée notamment<sup>15</sup>. En cela l'utilisation du vocabulaire vitruvien, bien qu'utile et précieux pour cerner des réalités antiques, est trompeur en ce qu'il contribue à donner une image fixe du binôme « espace/fonction »<sup>16</sup>. Ce caractère fluctuant (ou évolutif) de l'utilisation des espaces se vérifie non seulement à l'échelle d'une unité d'habitation, mais de tout un quartier. Ces observations de l'évolution du bâti permettent de reconsidérer l'idée même de « programme ornemental », et en tout cas de relire le décor des maisons à l'aune de ces transformations de l'architecture intérieure des unités d'habitation. En effet, les restructurations des maisons au sein des *insulae* donnent aux édifices des limites fluctuantes, les dimensions des propriétés évoluant au rythme des ventes et achats de lots mitoyens. Or les changements de propriétaires n'entraînent pas systématiquement des réfections des décors pariétaux. C'est ainsi que par exemple, les décors de la casa del Bel cortile ne peuvent être correctement analysés que lorsque que l'on sait que cet édifice fut jusqu'en 70 ap. J.-C. le *posticum* de la Casa del Bicentenario. En projetant ce type de réflexion à l'ensemble des *insulae* du site, une étude

novatrice sur l'articulation entre étude du bâti et analyse des décors pourra être proposée, offrant ainsi de larges perspectives d'interprétation du point de vue de l'urbanisme, mais aussi de la société d'*Herculaneum*.

---

## BIBLIOGRAPHIE

Allroggen-Bedel 1991 = A. Allroggen-Bedel, *Lokalstile in der campanischen Wandmalerei*, dans *Kölner Jahrbuch*, 24, 1991, p. 35-41.

Coralini (dir.) 2011 = A. Coralini (dir.), *DBER (Domus Herculaneensis Rationes) : sito, archivio, museo*, Bologne, 2011.

Eristov 1994 = H. Eristov, *Les éléments architecturaux dans la peinture campanienne du IV<sup>e</sup> style*, Rome, 1994 (Collection de l'École française de Rome, 187).

Jolivet 2011 = V. Jolivet, *Tristes portiques : sur le plan canonique de la maison étrusque et romaine des origines au principat d'Auguste*, Rome, 2011 (BEFAR, 342).

Mols 1999 = S. Mols, *Wooden Furniture in Herculaneum*, Amsterdam, 1999.

Pagano – Prisciandaro 2006 = M. Pagano, R. Prisciandaro, *Studio sulle provenienze degli oggetti rinvenuti negli scavi borbonici del regno di Napoli*, Castellammare di Stabia, 1943.

Van Aken 1943 = A. R. A. van Aken, *Nieuwe wegen in de Romeinsche woningbouw van Sulla tot Domitianus*, Utrecht, 1943.

Van Binnebeke – de Kind 1996 = M. C. Van Binnebeke, R. de Kind, *The Casa dell'Atrio Corinzio and the Casa del Sacello di legno at Herculaneum*, dans *Cronache Ercolanesi*, 26, 1996, p. 173-228.

Wallace-Hadrill 2011 = A. Wallace-Hadrill, *Herculaneum. Past and Future*, Londres, 2011.

## NOTES

1. Une première monographie a été éditée autour du programme DBER : Coralini (dir.) 2011.
2. Van Aken 1943 préfère parler de péristyle. Cet aménagement est très rare, et unique même à *Herculaneum*, dans l'état actuel de notre connaissance du site.
3. Van Binnebeke, de Kind 1996.
4. *Ibidem*.
5. Mols 1999, p. 251 : d'après la *Descrizione di Ambienti*.
6. Voir en dernier lieu sur ce débat : Jolivet 2011, p. 250.
7. Wallace-Hadrill 1994, p. 18-19.
8. Jolivet 2011, note 68
9. Museo archeologico nazionale di Napoli.
10. Allroggen-Bedel 1991, p. 38 sq et 2009, p. 171 sq.
11. Pagano – Prisciandaro 2006.
12. Eristov 1994, p. 176.
13. Allroggen-Bedel 1991, p. 36-38.
14. Allroggen-Bedel 1991, p. 38.

15. Jolivet 2011, p. 242 (avec bibliographie en note 3).

16. Jolivet 2011 (introduction et p. 241).

---

## INDEX

**Mots-clés** : décor antique, peinture murale romaine, société romaine, restitution architecturale, musée de Naples

**institutions** Soprintendenza speciale per i beni archeologici di Pompei, Ercolano e Stabia, École française de Rome, Université de Bologne (programme Domus Herculaneensis Rationes)

## AUTEURS

### ALEXANDRA DARDENAY

Université Toulouse II Le Mirail, UMR 5608 « TRACES » (CNRS / Université de Toulouse II) – adardenay[at]yahoo.fr

### HÉLÈNE ERISTOV

UMR 8546 « AOROC » (CNRS / ENS) – helene.eristov[at]ens.fr

### MARIE-LAURE MARAVAL

Université Toulouse II Le Mirail, DAR (Direction Appui Recherche), UMR 5608 « TRACES » (CNRS / Université de Toulouse II) – mmaraval[at]univ-tlse2.fr